

SECTION B

TEXTES AU PROGRAMME : *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*

QUESTION 1

Attention : Ne perdez pas trop de temps à relire les textes. Utilisez-les comme référence en répondant aux questions dans le livret de réponses fourni.

Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran (Eric-Emmanuel Schmitt)

Parcourez rapidement le texte ci-dessous, puis répondez aux questions contextuelles.

- Pourquoi est-ce que tu ne souris jamais Momo? me demanda monsieur Ibrahim.

Ça, c'était un vrai coup de poing, cette question, un coup de vache, je n'étais pas préparé.

- Sourire, c'est un truc de gens riches, monsieur Ibrahim. **J'ai pas les moyens.**

Justement, pour m'emmerder, il se mit à sourire.

[...]

Bon, après tout, demandé gentiment comme ça, par monsieur Ibrahim, qui me refile en douce une boîte de choucroute garnie qualité supérieure, ça s'essaie...

Le lendemain, je me comporte vraiment comme un malade qu'aurait été piqué pendant la nuit : je souris à tout le monde.

- Non madame, j'm'excuse, je n'ai pas compris mon exercice de maths.

Vlan: sourire!

- J'ai pas pu le faire !

- Eh bien, Moïse, je vais te le réexpliquer.

Du jamais-vu. Pas d'engueulade, pas d'avertissement. Rien.

À la cantine...

- J'pourrais en avoir encore un peu, d'la crème de marron?

Vlan: sourire!

- Oui, avec du fromage blanc...

Et je l'obtiens.

À la gym, je reconnais que j'ai oublié mes chaussures de tennis.

Vlan: sourire!

Mais elles étaient en train de sécher, m'sieur...

Le prof, il rit et me tapote l'épaule.

C'est l'ivresse. Plus rien ne me résiste. **Monsieur Ibrahim m'a donné l'arme absolue. Je mitraille le monde entier avec mon sourire.** On ne me traite plus comme un cafard.

En rentrant du collège, je file rue de Paradis. Je demande à la plus belle des putes, une grande Noire qui m'a toujours refusé

- Hé !

Vlan: sourire!

- On monte ?

- Tu as seize ans ?

- Bien sûr que j'ai seize ans, depuis le temps ! Vlan: sourire!

On monte.

Et après, je lui raconte en me rhabillant que je suis journaliste, que je fais un grand livre sur les prostituées...

Vlan: sourire!

... que j'ai besoin qu'elle me raconte un peu sa vie, si elle veut bien.

- C'est bien vrai, ça, que tu es journaliste? Vlan: sourire!

- Oui, enfin, étudiant en journalisme...

Elle me parle. Je regarde ses seins palpiter doucement lorsqu'elle s'anime. Je n'ose pas y croire. Une femme me parle à moi. Une femme. Sourire. Elle parle.

Le soir, lorsque mon père rentre, je l'aide à retirer son manteau comme d'habitude et je me glisse devant lui, dans la lumière, pour être sûr qu'il me voit.

- Le repas est prêt.

Vlan: sourire!

Il me regarde avec étonnement.

Je continue à sourire. C'est fatigant, en fin de journée, mais je tiens le coup.

- Toi, tu as fait une connerie.

Là, le sourire disparaît.

Mais je ne désespère pas.

Au dessert, je ressaie.

Vlan: sourire!

Il me dévisage avec malaise.

- Approche-toi, me dit-il.

Je sens que mon sourire est en train de gagner. Hop, une nouvelle victime. Je m'approche. Peut-être veut-il m'embrasser ? Il m'a dit une fois que Popol, lui, il aimait bien l'embrasser, que c'était un garçon très câlin. Peut-être que Popol, il avait compris le truc du sourire dès sa naissance? Ou alors que ma mère avait eu le temps de lui apprendre, à Popol.

Je suis près de mon père, contre son épaule. Ses cils battent dans ses yeux. Moi je souris à me déchirer la bouche.

- Il va falloir te mettre un appareil. Je n'avais jamais remarqué que tu avais les dents en avant.

C'est ce soir-là que je pris l'habitude d'aller voir monsieur Ibrahim la nuit, une fois que mon père était couché.

Eric Emmanuel Schmitt. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*

SECTION B TEXTES AU PROGRAMME

QUESTION 1

1.1 Identifiez les trois personnages qui prennent la parole dans cet extrait.

_____ (1)

1.2 Identifiez les quatre autres personnages avec qui Momo essaie « son sourire »

_____ (4 x ½ = 2)

1.3 Qu'est-ce que les expressions suivantes nous révèlent de la personnalité, l'attitude ou le mode de vie de Momo? (6)

1.3.1 "j'ai pas les moyens"

1.3.2 "je n'ai pas compris mon exercice de maths."

1.3.3 "C'est ce soir-là que je pris l'habitude d'aller voir monsieur Ibrahim la nuit..."

1.4 Quel est le lien dans le choix de vocabulaire dans les phrases suivantes :
“Monsieur Ibrahim m’a donné l’arme absolue. Je mitraille le monde entier avec mon sourire.”

(2)

1.5 Momo dit à la prostituée. « Je suis journaliste. » C’est un mensonge. Il y a une autre occasion dans ce texte où Momo ment à la prostituée. Identifiez ce mensonge.

(1)

1.6 En vous référant à cet extrait seulement, comment décririez-vous la relation entre Momo et son père? Donnez trois éléments de cette relation.

(3)

1.7 Comment l’attitude de Momo envers le sourire a-t-elle changé au cours de cet extrait?

(3)

1.8 Tirez de ce texte deux exemples de langage familier. Remplacez ces expressions par l’équivalent en langage standard.

(2)

SECTION B TEXTES AU PROGRAMME

QUESTION 1

1.3 Identifiez les trois personnages qui prennent la parole dans cet extrait.

M Ibrahim, Momo/Moise, le père de M

(1)

1.4 Identifiez les quatre autres personnages avec qui Momo essaie « son sourire »

Le prof des maths, une prostituée, le prof de gym/ EPS, la personne qui travaille dans la cantine

(4 x ½ = 2)

1.3 Qu'est-ce que les expressions suivantes nous révèlent de la personnalité, l'attitude ou le mode de vie de Momo? (6)

1.3.1 “j'ai pas les moyens”

Il n'a pas beaucoup d'argent. Il est pauvre, Il s'inquiète de point de vue d'argent.

1.3.2 “je n'ai pas compris mon exercice de maths.”

Il présente ses excuses comme s'il avait essayé de faire le travail, sans succès. Il veut donner l'impression d'être élève travailleur ou studieux. Il ment.

1.3.3 “C'est ce soir-là que je pris l'habitude d'aller voir monsieur Ibrahim la nuit...”

Après avoir été blessé par son père, il recherche un lien avec un adulte amical et compréhensif qui lui montre ce que c'est que l'amour.

(2)

1.4 Quel est le lien dans le choix de vocabulaire dans les phrases suivantes : “Monsieur Ibrahim m'a donné l'arme absolue. Je mitraille le monde entier avec mon sourire.”

Ce vocabulaire est associé à la guerre- c'est presque comme si Momo attaque le monde avec cette arme.

(2)

1.5 Momo dit à la prostituée. « Je suis journaliste. » C'est un mensonge. Il y a une autre occasion dans ce texte où Momo ment à la prostituée. Identifiez ce mensonge.

Il dit qu'il a seize ans depuis un certain temps mais en réalité il n'est pas majeur.

(1)

1.6 En vous référant à cet extrait seulement, comment décririez-vous la relation entre Momo et son père? Donnez trois éléments de cette relation.

Le père voit son fils comme un esclave :

« le repas est prêt »

« Le soir, lorsque mon père rentre, je l'aide à retirer son manteau comme d'habitude »

Le père imagine / attend que M fait toujours des bêtises. Pour lui le sourire est un tentatif / un essai de cacher une bêtise

« - Toi, tu as fait une connerie. »

«à, le sourire disparaît.

Mais je ne désespère pas.

Au dessert, je ressaie.

Vlan: sourire!

Il me dévisage avec malaise.

- Approche-toi, me dit-il.

Je sens que mon sourire est en train de gagner. Hop, une nouvelle victime. Je m'approche. Peut-être veut-il m'embrasser ? Il m'a dit une fois que Popol, lui, il aimait bien l'embrasser, que c'était un garçon très câlin. Peut-être que Popol, il avait compris le truc du sourire dès sa naissance? Ou alors que ma mère avait eu le temps de lui apprendre, à Popol.

Je suis près de mon père, contre son épaule. Ses cils battent dans ses yeux. Moi je souris à me déchirer la bouche.

- Il va falloir te mettre un appareil. Je n'avais jamais remarqué que tu avais les dents en avant.

(3)

1.7 Comment l'attitude de Momo envers le sourire a-t-elle changé au cours de cet extrait?

D'abord il comprend qu'il peut manipuler les gens avec la gentillesse mais il comprend que rien ne marche entre lui et son père.

(3)

1.9 Tirez de ce texte deux exemples de langage familier. Remplacez ces expressions par l'équivalent en langage standard.

- Pourquoi est-ce que tu ne souris jamais Momo? me demanda monsieur Ibrahim.

Ça, c'était un vrai coup de poing, cette question, un coup de vache, je n'étais pas préparé.

- Sourire, c'est un truc de gens riches, monsieur Ibrahim. J'ai pas les moyens.

Justement, pour m'emmerder, il se mit à sourire.

[...]

Bon, après tout, demandé gentiment comme ça, par monsieur Ibrahim, qui me refile en douce une boîte de choucroute garnie qualité supérieure, ça s'essaie...

Le lendemain, je me comporte vraiment comme un malade qu'aurait été piqué pendant la nuit : je souris à tout le monde.

- Non madame, j'm'excuse, je n'ai pas compris mon exercice de maths.

Vlan: sourire!

- J'ai pas pu le faire !

- Eh bien, Moïse, je vais te le réexpliquer.

Du jamais-vu. Pas d'engueulade, pas d'avertissement. Rien.

À la cantine...

- J'pourrais en avoir encore un peu, d'la crème de marron?

Vlan: sourire!

- Oui, avec du fromage blanc...

Et je l'obtiens.

À la gym, je reconnais que j'ai oublié mes chaussures de tennis.

Vlan: sourire!

Mais elles étaient en train de sécher, m'sieur...

Le prof, il rit et me tapote l'épaule.

C'est l'ivresse. Plus rien ne me résiste. Monsieur Ibrahim m'a donné l'arme absolue. Je mitraille le monde entier avec mon sourire. On ne me traite plus comme un cafard.

En rentrant du collège, je file rue de Paradis. Je demande à la plus belle des putes, une grande Noire qui m'a toujours refusé

- Hé !

Vlan: sourire!

- On monte ?

- Tu as seize ans ?

- Bien sûr que j'ai seize ans, depuis le temps ! Vlan: sourire!

On monte.

Et après, je lui raconte en me rhabillant que je suis journaliste, que je fais un grand livre sur les prostituées...

Vlan: sourire!

... que j'ai besoin qu'elle me raconte un peu sa vie, si elle veut bien.

- C'est bien vrai, ça, que tu es journaliste? Vlan: sourire!

- Oui, enfin, étudiant en journalisme...

Elle me parle. Je regarde ses seins palpiter doucement lorsqu'elle s'anime. Je n'ose pas y croire. Une femme me parle à moi. Une femme. Sourire. Elle parle.

Le soir, lorsque mon père rentre, je l'aide à retirer son manteau comme d'habitude et je me glisse devant lui, dans la lumière, pour être sûr qu'il me voit.

- Le repas est prêt.

Vlan: sourire!

Il me regarde avec étonnement.

Je continue à sourire. C'est fatigant, en fin de journée, mais je tiens le coup.

- Toi, tu as fait une connerie.

Là, le sourire disparaît.

Mais je ne désespère pas.

Au dessert, je ressaie.

Vlan: sourire!

Il me dévisage avec malaise.

- Approche-toi, me dit-il.

Je sens que mon sourire est en train de gagner. Hop, une nouvelle victime. Je m'approche. Peut-être veut-il m'embrasser ? Il m'a dit une fois que Popol, lui, il aimait bien l'embrasser, que c'était un garçon très câlin. Peut-être que Popol, il avait compris le truc du sourire dès sa naissance? Ou alors que ma mère avait eu le temps de lui apprendre, à Popol.

Je suis près de mon père, contre son épaule. Ses cils battent dans ses yeux. Moi je souris à me déchirer la bouche.

- Il va falloir te mettre un appareil. Je n'avais jamais remarqué que tu avais les dents en avant.

C'est ce soir-là que je pris l'habitude d'aller voir monsieur Ibrahim la nuit, une fois que mon père était couché.

(2)

[20]

QUESTION 2

Crépuscule - Malick Fall

Mes villages ont peur de l'ombre
Mais l'ombre les prévient
Avant de les habiller de nuit
Une mère avive le tison pâle
Un enfant ramène les chèvres
Un père bénit le soir hésitant
Et l'ombre mord un pan du village
Si doucement que la peur s'estompe
Bonne nuit villages d'Afrique

Jardin de France - Léopold Sédar Senghor

Calme jardin,
Grave jardin,
Jardin aux yeux baissés au soir
Pour la nuit,
Peines et rumeurs,
Toutes les angoisses bruissantes de la Ville
Arrivent jusqu'à moi, glissant sur les toits lisses,
Arrivent à la fenêtre
Penchée, tamisées par feuilles menues et tendres et pensives

Mains blanches,
Gestes délicats,
Gestes apaisants.

Mais l'appel du tam-tam
 bondissant
 par monts
 et
 continents,
Qui l'apaisera, mon cœur,
A l'appel du tam-tam
 bondissant,
 véhément,
 lancinant ?